Nudité, honte, vêtement

lecture textile de la miséricorde de Dieu

Petite École Biblique
n° 22

Ouverture

J'ai lu récemment un beau livre, qui file tout au long de la Bible la métaphore du vêtement. Elle est abordée sous l'angle de la nudité et de la honte. *« Il n'y a pas de honte pour qui espère en toi »* (Ps 24). Ce livre est celui d'**Anne Lécu**, dominicaine. Son titre : ***Tu as couvert ma honte***.

Je cite dans cette petite étude biblique bien des passages de ce livre, quelquefois en y mélangeant mes propres commentaires. J'invite le lecteur à se procurer le livre et à en méditer les ressources cachées.

Ce parcours biblique sur la honte et le vêtement permet de mieux comprendre ce qu'est réellement le péché originel, et la marque qu'il a déposée sur notre nature humaine.

La honte abîme l'homme, elle le couche à terre. Loin de le condamner ou de l'accuser, Dieu, au contraire, restaure l'homme qui ne craint pas de se tourner vers Lui. Il l'accueille avec tout ce qu'il est, clair ou obscur. En revêtant Adam d'une tunique de peau après la chute, Il recouvre sa honte. Dieu recouvre en nous ce qui n'est pas à son image, et restaure ainsi notre ressemblance à son image.

La tunique dont Dieu nous revêt est peut-être celle que le Christ laisse à l'heure de sa mort, *« sans couture, tissée d'une seule pièce à partir du haut »*, métaphore de Sa miséricorde. Si Dieu lui-même couvre la faute de qui se tourne vers lui, l'accusateur n'a plus de prise, il a définitivement perdu.

Dominique Auzenet +
Mai 2016, 2° éd. : août 2022

Bibliographie
Anne Lécu, ***Tu as couvert ma honte***, Éditions du Cerf, 2016

Nudité, honte, vêtement

Ouverture
Table détaillée

I. AU COMMENCEMENT
Créé à l'image de Dieu — Gn 1,26-27 & Sg 2, 23
Dieu les bénit et leur dit — Gn 1,28-31
Leurs yeux s'ouvrirent, ils connurent qu'ils étaient nus — Gn 3,7-8
La honte de la nudité : j'ai eu peur car je suis nu — Gn 3,8-10
La tunique de peau — Gn 3,21
Le remède à la honte : regarder vers lui — Ps 34, 1-5

II. LES TUNIQUES DE PEAU
Adam et Ève — Gn 3,21
Rebecca et Jacob — Gn 25,15-16
La Tente de la Rencontre — Ex 26, 7.14 ; 29, 43-46
Élie — 2 R 1, 8 ; 1 R 19, 11-13
Jean-Baptiste — Mt 3, 4 ; He 11, 37-38

III. NUDITÉS
Noé et le manteau — Gn 9, 20-26
Moïse et le voile sur son visage — Ex 34, 28-35
Moïse, Paul, et nous — 2 Co 3, 7-8. 17-18
David danse pour le Seigneur — 2 S 6, 14-16. 21-22
La fiancée du Cantique — Ct 5, 3
La nudité de Job — Jb 1, 20-22 ; 2, 6-8
De ma chair, je verrai Dieu — Jb 19, 23-27
Le jeune homme nu puis revêtu de Marc — Mc 14, 51-52
Pierre s'habille pour plonger — Jn 21, 4-7

IV. LES TUNIQUES DE GRAND PRIX
Joseph — Gn 37, 29-34
Le grand prêtre et ses vêtements — Ez 44, 17-19. 23
Tamar — 2 S 13, 15-20
Les vêtements déchirés — Gn 37, 29 ; 44, 13…
Le Père prodigue — Lc 15, 22-24

V. REVÊTIR LE CHRIST
La tunique sans couture du Christ — Jn 19, 23-24
Être prêts pour les noces — Mt 22, 11-14
Ces gens vêtus de robes blanches, qui sont-ils ? — Ap 7, 13-17
La Jérusalem nouvelle — Ap 19, 6-9 ; 21, 2. 10
Il m'a fait revêtir les vêtements du salut — Is 61, 10
Vous avez revêtu le Christ — Col 3, 1-4 ; 9-11

CONCLUSION — Tuniques et parures
Collection

I. AU COMMENCEMENT

Créé à l'image de Dieu — Gn 1,26-27 & Sg 2, 23

Voilà la première demeure de l'homme, son premier habitat : l'image et la ressemblance de Dieu. Peut-être que c'est cela l'Éden : non pas un lieu, mais un mode d'être, habiter avec Dieu. Au commencement, Adam, homme et femme, non seulement habite chez Dieu, mais habite Dieu. Il n'y a pas de différence entre sa manière d'être et celle de son Créateur. Peut-être que la nudité d'Adam, c'est tout simplement cela. Le récit des origines ne nous raconte pas seulement l'histoire d'un paradis que nous aurions perdu, mais bien davantage ce à quoi nous sommes appelés, tous : habiter avec Dieu, habiter Dieu.

Date

Dieu les bénit et leur dit — Gn 1,28-31

Être créé à l'image et ressemblance de Dieu, c'est aussi avoir la capacité de bénir. La première fonction du langage, celui qui dit la juste relation entre les hommes et Dieu, c'est la possibilité de dire du bien de l'autre. Et c'est la première chose que Dieu fait après avoir créé l'homme : le bénir et lui parler. « *Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre…* » La première parole adressée par Dieu à l'homme, c'est de dire

du bien de lui. Il n'est pas question d'habit dans ce premier récit. La bénédiction en tient lieu. En bénissant l'homme, Dieu lui donne tout : *« Dieu vit ce qu'il avait fait, c'était très bon. »*

Date

Leurs yeux s'ouvrirent, ils connurent qu'ils étaient nus — Gn 3,7-8

Au milieu du jardin, il y a l'arbre de vie ; mais aussi l'arbre de la connaissance du bien et du mal, de la *« pénétration du bien du mal »* (Chouraqui). La pénétration du bien et du mal permet l'ouverture des yeux, certes, mais sur quoi ? Elle est insatiable, il rend nos limites insupportables. L'homme et la femme se cachent. Et ils se taisent. Est-ce pour échapper à la vue de ces limites que l'homme et la femme se cousent à eux-mêmes des pagnes ? La revendication du fruit de l'arbre de la connaissance du bien du mal a produit le désastre du désenchantement ; de nus, l'homme et la femme se sont retrouvés dénudés, avec le sentiment non d'avoir acquis quoi que ce soit, mais au contraire de manquer et d'avoir honte.

Date

La honte de la nudité : j'ai eu peur car je suis nu — Gn 3,8-10

Avant la chute, l'homme la femme sont nus, sans honte. Après la chute, ils connaissent qu'ils sont dénudés et se cachent. Que s'est-il passé ? Qu'ont-ils perdu ? Qu'est-ce que cette nudité d'Adam qui précède la chute ? La grâce qui entourait Adam et Ève avant la chute était-elle une sorte de vêtement ? Peut-on parler de nudité avant le péché ? Quel lien entre nudité et ouverture des yeux ? En quoi le fait de manger de l'arbre est-il source de honte ? De quoi le fruit de l'arbre interdit est-il le nom ?

Une fois le fruit de l'arbre mangé, Adam et Ève *« connurent qu'ils étaient nus »*. Comme « si le seul contenu de la connaissance du bien et du mal était la nudité » (G. Agamben). Mais que peut vouloir dire connaître une nudité ? Ce que le serpent a introduit par son mensonge et sa parole accusatrice, c'est la honte. Et ce qu'Adam et Ève tentent de dissimuler tant bien que mal en se cousant des feuilles de figuier, ce n'est pas la nudité mais la honte.

Date

La tunique de peau — Gn 3,21

En recouvrant de tuniques de peau l'homme et la femme, Dieu recouvre non pas leur nudité, mais leur dénuement, leur honte. Dieu, dès le récit de la chute, jette un voile de peau sur l'homme et la femme, un habit, afin de leur permettre d'habiter le monde, de trouver un nouveau mode de vie entre, et avec lui, leur Dieu, en

protégeant la parole. Le pagne qu'ils s'étaient cousus à eux-mêmes n'offrait pas cette possibilité. La tunique de peau est un don de Dieu pour que l'homme vive et puisse construire des relations avec son entourage. C'est une bénédiction. Certes, des tuniques de peau représentent la chair mortelle que nous a mérité le péché. Mais admirons la bonté de Dieu « qui prend soin même des délinquants en ne permettant pas que ceux qui sont nus manquent des vêtements nécessaires ! » (Théodoret de Cyr). Ce que Dieu recouvre d'une tunique de peau, en prenant acte de ce qu'Adam et Ève souhaitent, c'est la honte.

Date

Le remède à la honte : regarder vers lui — Ps 34, 1-5

La **connaissance du bien et du mal** est une connaissance dissociée de la **connaissance dans l'amour**. « À l'origine, l'homme ne connaît qu'une chose : Dieu. Il ne connaît son semblable, le monde et lui-même, que dans l'unité de sa connaissance de Dieu ; il connaît tout en Dieu seulement, et Dieu en toute chose. […] La connaissance du bien et du mal est donc le divorce d'avec Dieu. L'homme ne peut connaître le bien et le mal que contre Dieu. » (Dietrich Bonhoeffer). Le premier dommage de la pénétration du bien et du mal est la fascination de la vue, dégénérée en désir de tout connaître. Il y a une forme de « voir », qui risque de détruire ce qu'elle voit et de provoquer la « honte ».

La Bible va nous apprendre qu'il n'y a qu'un seul remède à la honte : tourner le regard vers Dieu. *« Qui regarde vers lui resplendira, sans honte ni trouble au visage »*. Comme Jésus nous le montre par toute sa vie, celui qui ne cesse de tourner son regard vers le Père n'a pas besoin de tunique pour recouvrir une quelconque honte.

Date

II. LES TUNIQUES DE PEAU

Adam et Ève — Gn 3,21

Le texte biblique précise que la tunique dont Dieu habille Adam et Ève est faite de peaux (à la différence de celle du Christ qui sera une tunique de lin)… Une peau de bête comme vêtement… Le passage d'une peau de bête à une peau végétale traversera ensuite discrètement le texte biblique, comme nous le verrons. La tradition chrétienne a vu dans cette peau de bête une pelisse qui marquerait la mort, qui soulignerait la vulnérabilité du corps mortel. Par ailleurs, nombreux sont les pères de l'Église qui ont insisté sur le contraste entre cette peau de bête et le vêtement de lin blanc revêtu lors du baptême. Le baptême, en ce sens, est l'assomption de l'état originel. Saint Jérôme dans sa Correspondance écrit : « Quand, prêts pour revêtir le Christ, nous aurons déposé les tuniques de peau, alors nous serons habillés d'une robe de lin, qui ne comportera rien de la mort, mais sera toute blanche… »

Date

Rebecca et Jacob — Gn 25,15-16

Craignant de mourir, Isaac veut bénir son fils aîné Esaü. On connaît l'histoire. Rebecca surprend la conversation, prépare le plat, habille son fils Jacob des plus beaux vêtements d'Esaü, et le couvre d'une peau de chevreau pour le faire passer pour Esaü. Le scénario imaginé par Rebecca fonctionne à merveille, et Jacob est confondu avec Esaü. De ce fait, ne porte-t-il pas le fardeau de la bénédiction pour les deux ? Voilà Jacob revêtu « *des plus beaux habits* » de son frère, un peu comme le sera plus tard son fils Joseph, et en même temps d'une peau de bête, comme Esaü, mais aussi comme Adam. Cette histoire nous rappelle que la tunique de peau de bête n'est pas une malédiction. Si pour Adam c'est le don de Dieu fait à l'homme d'une protection, elle s'assimile à une bénédiction. Finalement, Jacob et Esaü auront leur

bénédiction propre, une bénédiction pour un patriarche est une bénédiction pour un chasseur.

Date

La Tente de la Rencontre — Ex 26, 7.14 ; 29, 43-46

En poursuivant la lecture des textes bibliques, les peaux de bêtes apparaissent dans le livre de l'Exode pour vêtir un autre corps, la Demeure de l'Arche de Dieu. On aurait pu croire que ce livre insisterait sur les vêtements de Moïse, mais non, c'est sur les vêtements de la Tente qu'il insiste. Dieu va choisir d'habiter une maison faite de peaux de bêtes, comme pour indiquer, de loin, cette peau qui est la nôtre et dans laquelle il viendra faire sa maison. Cette promesse de demeurer avec nous, Dieu l'a tenue. Par son incarnation, il est venu pour toujours dresser au milieu de nous son Arche, sa demeure. « *Le Verbe s'est fait chair, Il a dressé sa tente parmi nous* » (Jn 1, 14).

Date

Élie — 2 R 1, 8 ; 1 R 19, 11-13

Le dernier personnage de l'Ancien Testament, vêtu avec insistance de peaux de bêtes apparaît dans les livres des Rois. Le prophète Élie est décrit comme « *un homme avec une toison et un pagne de peau autour des reins* ». Élie « vêtu de poil » et « ceint de peau » selon la traduction de Chouraqui. Avec sa toison et son pagne de peau, il y est une sorte de nouvel Adam. Mais ce n'est pas un Adam qui se cache. C'est un Adam qui marche vers la montagne de Dieu. Et quand le Seigneur passe, il se sert de sa toison de peau pour s'envelopper le visage, afin de ne pas ouvrir les yeux sur son Dieu ; comme les juifs pratiquants s'enveloppent le visage dans le châle de prière. Élie est déjà la guérison d'Adam. Il renonce à la convoitise des yeux. Il ne met pas la main sur Dieu. Il sait qu'il lui faut se taire, afin d'entendre le silence qui murmure. Pour voir Dieu, il faut fermer les yeux. Devant la Croix seulement, nous pourrons les ouvrir.

Date

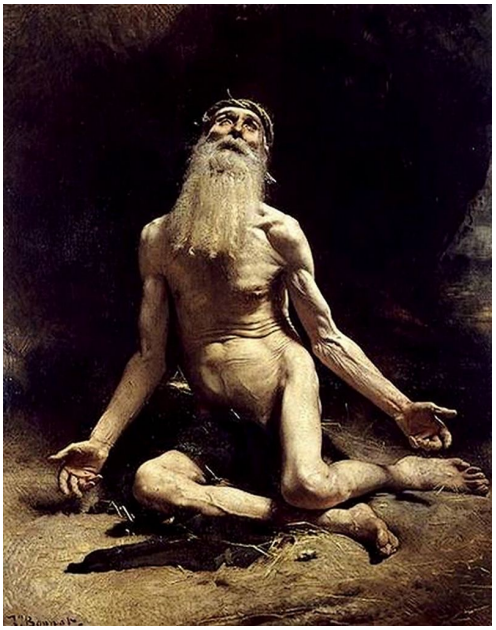
Jean-Baptiste — Mt 3, 4 ; He 11, 37-38

Dans le Nouveau Testament, il n'y a que Jean-Baptiste à être vêtu de peau. Un vêtement de poils de chameau, un pagne de peau autour des reins ; le manteau du prophète, et la maîtrise des passions. Une nourriture faite de sauterelles et de miel sauvage ; une prédication rude sur le jugement, et douce sur la miséricorde. Jean le Baptiste, le plus grand des prophètes de la première Alliance, recouvert de peau de bêtes, n'est pas le Messie. Il n'est pas Élie. Il n'est pas Moïse. Il n'est pas Adam, mais un Adam guéri, qui n'a plus besoin de se cacher, un Adam qu'il n'a plus besoin de

marcher vers son Dieu pendant 40 jours, car désormais c'est son Dieu qui vient à lui. Et c'est pour Adam, pour Jean et pour nous tous, que le ciel s'ouvre et que la voix désigne le Fils : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé* ». Après Jean-Baptiste, après l'immersion de Jésus, plus personne n'aura besoin de se vêtir de peaux de bêtes pour recouvrir la honte, tout simplement car il n'y a plus de honte pour qui regarde vers Lui.

Date

III. NUDITÉS



Noé et le manteau — Gn 9, 20-26

Si Dieu dans sa miséricorde avait recouvert Adam d'une tunique de peau, cette fois, ce sont les fils de Noé, Sem et Japhet, qui tiennent ce rôle en recouvrant la nudité de leur père par un manteau, sans ouvrir les yeux sur elle, et sans prononcer un mot. Alors que le geste de miséricorde, c'est de recouvrir la honte de l'autre, le geste accusateur pour l'homme biblique, c'est de découvrir cette honte, de la proclamer, de la laisser « à nue ». C'est là : violence, viol, profanation. C'est sans doute la faute du troisième fils de Noé, Cham. La faute, c'est de découvrir la nudité. Le péché par excellence, ce serait « découvrir la nudité », et la miséricorde par excellence, ce serait « *couvrir la nudité* » et a fortiori, « couvrir la faute ». Voilà ce qu'est la miséricorde, : fermer les yeux, ne pas succomber à la **convoitise**, dont le nom est le fruit de la de la pénétration du bien du mal, fermer les yeux afin de ne pas juger. Couvrir la nudité de l'autre, et ainsi couvrir sa faute, en espérant avec force que, si l'autre n'en fait pas autant avec moi, Dieu au moins ne découvre pas ma nudité, mais recouvre ma faute. Recouvrir la nudité, et se taire, comme les fils de Noé respectueux de leur père.

Date

Moïse et le voile sur son visage — Ex 34, 28-35

Lorsque Moïse rencontre Dieu pour la première fois, il se voile le visage. Appelé par Dieu, il se présente à lui et retirer ses sandales. « *Alors Moïse se voila face, car il*

craignait de fixer son regard sur Dieu » (Ex 3, 6). Toute l'histoire de la vie de Moïse avec son Dieu va tenir dans ce voile. Jeune homme, il se voile la face devant Dieu, mais ce Dieu qu'il découvre va lui apprendre à parler, et progressivement lui parler face à face ; et c'est ensuite devant les hommes que Moïse voilera son visage. Celui qui parle avec Dieu face à face, « *comme un ami parle à son ami* », est revêtu de lumière. Le voile permet d'atténuer cette lumière pour ceux qui ne sont pas prêts à la recevoir. L'expérience de Moïse est unique, personnelle, secrète. Le voile dont il recouvre son visage dit ce secret. C'est le secret de sa conversation avec son Dieu. Toute conversation entre un homme et son Dieu doit rester abritée dans le secret.

Date

Moïse, Paul, et nous — 2 Co 3, 7-8. 17-18

Le voile de Moïse vient nous aussi nous rappeler que c'est lorsque nous contemplons le visage de Jésus crucifié, abîmé, déchiré, que nous pouvons enfin nous passer de voile. Alors seulement, nous pouvons voir Dieu face-à-face sans en trembler, car coupable parmi les coupables, définitivement confondu avec nous, il n'y a pas de honte pour qui regarde vers lui.

Paul, dans la seconde lettre aux Corinthiens, insiste sur la logique du « *combien plus* ». Si Moïse avait le visage rayonnant, combien plus l'Esprit, déposé en nous comme la Loi le fut en lui, fera rayonner nos vies ! Il faut aller jusqu'à dire que Moïse a mystérieusement fait l'expérience de l'Esprit du ressuscité, expérience de grâce et de liberté. Lui, l'ancien meurtrier, est descendu de la montagne le visage découvert. Moïse nous indique le chemin que nous avons à faire à notre tour pour laisser le Dieu de grâce inscrire en notre être le plus profond, l'unique Loi qui soit, une loi de charité (Ga 5, 14).

Date

David danse pour le Seigneur — 2 S 6, 14-16. 21-22

Au début de son règne, David ne voulait pas garder chez lui l'Arche du seigneur, et l'emmena chez son cousin Obed-Édom pendant trois mois. Puis, il va retrouver l'Arche chez son cousin pour la faire monter à la cité de David, « *en grande liesse* ». Le mépris de Mikal naît dans sa manière de regarder David, et de juger du bien et du mal. A contrario, David, ceint de lin, virevolte devant son Dieu, les deux pieds dans cette innocence originelle qui rend impossible toute honte. Mikal ne supporte pas la vitalité de David, transporté par sa joie et sa proximité avec le peuple. Mais David assume sa conduite et sait fort bien le dire à Mikal. Ce n'est pas l'apparence qui compte. La nudité de David n'est pas un problème, sans doute parce que la nudité dans la Bible n'est pas un problème quand celui qui est nu communique de tout son

être avec sa vérité la plus profonde, son innocence la plus foncière. C'est pourquoi le pagne de lin semble une sorte d'équivalence à cette nudité. Il ne vient pas recouvrir une honte, et c'est peut-être là que se situe l'accusation de Mikal. Elle voit en David un motif de honte qui n'existe pas.

Date

La fiancée du Cantique — Ct 5, 3

La fiancée du Cantique a inspiré les Pères de l'Église. Grégoire de Nysse entend dans ce texte que la fiancée, à l'image du nouveau baptisé, quitte définitivement sa tunique de peau. La fiancée dépouille « cette tunique de peau qu'elle avait revêtue après le péché ». Alors, elle peut s'exclamer : « Maintenant, du fait de la droiture qui m'a aimée à nouveau, je suis devenue belle et pareille à la lumière. » La fiancée n'est-elle pas comme Moïse et David ? L'amour la purifie de tout ce qui n'est pas Dieu, et en même temps de tout ce qui n'est pas elle, tant il est vrai que nous sommes d'autant plus nous-mêmes que nous sommes unis à Dieu. Sa nudité est sans honte, elle est absolument ignorante de ce que pourrait être la honte, puisqu'elle est aimée. Peut-être faut-il lire en même temps ce passage de la première lettre de saint Jean : « *Quiconque demeure en Dieu ne pèche pas* » (1 Jn 3, 6). Car il n'y a qu'un amour : l'amour de Dieu et l'amour de l'homme ne sont qu'un seul et même amour. Chaque fois que nous aimons, comme nous pouvons, nous sommes enracinés dans notre identité la plus profonde, la plus réelle, hors jugement, hors condamnation, pris dans notre innocence originelle.

Date

La nudité de Job — Jb 1, 20-22 ; 2, 6-8

Job est-il comme Noé, Moïse, dévoilé par le Satan, l'accusateur ? Peut-être. Mais la marque unique de Job, c'est que, s'il est en deuil de son intégrité, il n'a pas honte. Job est exemplaire. Il est nu. Sa peau, qui n'est plus protégée par rien, est malade. La peau, c'est cette interface entre le dedans et le dehors, c'est le lieu de nos relations avec le monde et les autres. D'une certaine manière, aux yeux de ses amis, sa peau l'accuse. Et pourtant, Job revendique son innocence. La constance de Job à clamer son innocence est insupportable pour ses proches.

Date

De ma chair, je verrai Dieu — Jb 19, 23-27

Job est classé par ses proches dans la catégorie « méchants ». Et Job, qui jamais ne maudit Dieu, répond avec force. La Nouvelle Bible Second traduit : « *après que ma peau aura été détruite, de ma chair, je verrai Dieu.* » Derrière sa peau malade, il y a la

peau de chair, cette peau d'innocence à partir de laquelle il peut voir Dieu. Job, qui n'a jamais perdu de vue son Dieu, connaît son innocence comme chacun de nous peut la connaître avec le regard de Dieu. Job, nu, revendique devant Dieu et devant ses amis de ne pas avoir honte de ce qui lui arrive. Il est à vif, meurtri, épouvantablement douloureux, mais il n'a pas honte puisqu'il revendique son innocence, laquelle lui est donnée instantanément puisque c'est à Dieu qu'il parle.

Date

Le jeune homme nu puis revêtu de Marc — Mc 14, 51-52

Jésus vient d'être arrêté. Tous s'enfuient. Marc raconte cette histoire étrange de ce jeune homme n'ayant pour tout vêtement qu'un drap, et qui, lâchant le drap, s'enfuit tout nu. Ailleurs, dans Marc, le mot *« drap »*, est traduit par *« linceul »*, lorsque Joseph d'Arimathie enveloppe Jésus dans un linceul (Mc 15, 46). Oui ce drap ressemble bien à un linceul. Peut-être que ce jeune homme, c'est nous. Nous nous enfuyons sans doute comme les autres. Nous nous enfuyons en laissant le linceul, comme délivrés de la mort avant l'heure. Le linceul sera pour le Christ, qui ira jusqu'au tombeau pour que nous puissions vivre.

Le mot grec pour « jeune nomme » est utilisé dans un unique autre passage de Marc, à l'heure de la résurrection. Voilà donc un jeune homme, désormais assis et vêtu d'une robe blanche. Il n'est pas dit que c'est un ange. C'est peut-être le même jeune, après sa rencontre avec le ressuscité. Le même jeune homme désormais vêtu. Il a revêtu le Christ, il partage sa victoire, et c'est pourquoi il est assis, comme le Christ-Roi trône vainqueur dans les multiples scènes de l'Apocalypse. Un échange a eu lieu. Nous lui avons laissé le linceul, il nous offre sa robe blanche. Dans les premiers siècles de l'Église, lors des baptêmes par immersion, les « jeunes gens », couverts seulement d'un drap, entraient nus dans l'eau, pour être ensuite revêtus d'une aube blanche. Par la grâce de notre baptême, nous avons été ensevelis dans la mort de Jésus pour ressusciter avec lui dans une vie nouvelle pour Dieu.

Date

Pierre s'habille pour plonger — Jn 21, 4-7

Habituellement, on fait plutôt l'inverse : on se déshabille pour se jeter à l'eau ! Qu'est-ce que cela veut donc dire ? Le mot grec *« vêtement »* employé ici (*ependutes*), est unique dans le N. T. Il vient du verbe *« revêtir »* que l'on trouve retrouve uniquement en 2 Co 5, 1-4 (où saint Paul parle de la résurrection ; lire ce passage un peu compliqué).

Ici, nous sommes après la résurrection. Et cela change tout. Pierre, nu, est une sorte d'Adam qui n'a plus besoin de se cacher. Il se jette à l'eau pour rejoindre son

Seigneur. Mais pour cette rencontre, il a besoin d'être revêtu. Ce qu'il revêt – quels vêtements ? – est là pour venir recouvrir sa vie. comment ne pas penser à la parabole des invités au festin des noces (Matthieu 22) ? Comment ne pas penser aussi cette apostrophe dans le livre de l'Apocalypse (16, 15) : *« Voici que je viens comme un voleur : heureux celui qui veille et garde ses vêtements pour ne pas aller nu et laisser voir sa honte »* ?

C'est un vêtement qui se met » par-dessus ». C'est un vêtement de vie qui engloutit ce qui est mortel. Il vient le recouvrir et ne faire plus qu'un avec sa peau, car ce vêtement est une véritable peau. Une peau de miséricorde. C'est cette maison éternelle qui *« n'est pas faite de main d'homme »*, notre identité la plus concrète, le lieu de notre ressemblance avec Dieu, l'éclat en nous de son image. Revêtus de cette robe de miséricorde, Pierre peut être envoyé par son maître comme pasteur du troupeau.

Date

IV. LES TUNIQUES DE GRAND PRIX

Joseph — Gn 37, 29-34

Le livre de la Genèse raconte que Jacob aimait Joseph plus que tous les autres enfants, car il était le fils de sa vieillesse, et il lui fit faire une tunique ornée. Ses frères le prirent en haine, et décidèrent de le tuer. C'est Ruben qui le sauve en arrivant à les convaincre de ne pas verser le sang (Gn 37,23). Ils le jettent dans une citerne, et entre-temps, pendant l'absence de Ruben, Joseph est vendu. Joseph, le premier des ancêtres du Christ à tracer aussi clairement une silhouette pour le Messie, est dépouillé de sa tunique ornée. Mais elle n'est pas déchirée. On connaît la suite de l'histoire de Joseph. Comme il sait interpréter les rêves, il finit par être remarqué par Pharaon lui-même du fond de sa prison égyptienne. Après son interprétation du rêve des vaches grasses des vaches maigres, Pharaon le fera venir à ses côtés comme maître du palais. Or, à ce moment-là, Pharaon « *ôta son anneau de sa main et le mit à la main de Joseph, il le revêtit d'habits de lin fin et lui passa au cou le collier d'or* » (Gn 41,42). Voilà Joseph revêtu comme le seront plus tard les grands prêtres. Et le voilà qui va nourrir ses frères et les sauver, lui, le frère laissé pour mort.

Date

Le grand prêtre et ses vêtements — Ez 44, 17-19. 23

Le matin de Kippour, les juifs lisent le chapitre 16 du livre du Lévitique, qui raconte le rite du Grand Pardon. Ce jour-là, Aaron « *vêtira l'aube de lin du sanctuaire, des caleçons de lin seront sur sa chair, une cordelière de linon le ceinturera, et il sera coiffé d'une coiffe de lin ; ce sont les habits du sanctuaire* » (Lv 16,4). Ezéchiel 44, comme on l'a lu, donne une description des habits de lin des prêtres qui entrent dans le sanctuaire. Les habits de peau et les habits de lin ne se retrouvent pas au même endroit. À l'intérieur du sanctuaire, habit de lin. À l'extérieur, habits de peau. Dans ce qui est caché, secret, hors de la vue, habit de lin. À la vue de tous, habits de peau. Et le texte précise qu'il en va de la distinction du pur et de l'impur. « Le sale, c'est ce qui n'est pas à sa place », dit Freud. Dans le temple, lieu de Dieu, il n'y a pas de place pour une tunique de peau, car il n'y a pas de place pour la honte. Le temple, lieu de Dieu, est le lieu de l'innocence, tunique de lin.

Date

Tamar — 2 S 13, 15-20

Tamar est la sœur d'Absalom, un des fils de David. Amnon, un autre fils de David, est amoureux de Tamar sa demi-sœur, et avec son ami Yonadab, neveu de David, il monte une mise en scène pour la violer. Dans l'immédiat, personne ne fait rien, ni Absalom, ni David (qui ne veut pas faire de peine à son fils Amnon). Mais deux ans plus tard, Absalom se vengera en tuant Amnon dans un guet-apens.

Vêtue d'une tunique de princesse, Tamar ne connaît pas la honte. Elle garde sa tunique, même après le viol. Si encore ce viol était « régularisé » par une relation officielle, c'est-à-dire par un engagement, par une parole, elle supporterait sans honte. Mais elle est jetée dehors (« *débarrasse-moi de cette fille* »). Quand cette parole de haine déchire le plus intime de sa vie, et seulement à ce moment-là, elle en vient déchirer sa tunique. Le véritable viol, ce sont ces mots-là, qui la ravalent (et la ravagent) au rang d'une courtisane. Alors, sa tunique ne peut plus rien protéger, elle ne peut plus cacher sa honte et c'est peut-être cette innocence, bafouée, qu'elle revendique en criant, nue, revêtue de poussière…

Date

Les vêtements déchirés — Gn 37, 29 ; 44, 13…

Dans l'Ancien Testament, il n'est pas rare de voir des hommes et des femmes qui déchirent leurs vêtements. C'est toujours parce que la relation est mise en pièces dans le deuil, dans la douleur, ou dans la honte, que l'on met en pièces son vêtement. On se rappelle les vêtements déchirés du Grand Prêtre lors de la comparution de Jésus pour blasphème… Si vous disposez d'une concordance, vous pouvez faire une

recherche sur les variantes des mots « déchirer ses vêtements »… vous serez surpris du nombre d'occurrences qui sont ainsi révélées.

Dans le Nouveau Testament, si l'on prend le seul Évangile de Marc, le verbe grec *schizô (déchirer)* ne se trouve qu'au début de l'Évangile (Mc 1,10 : les cieux se déchirent lors du baptême de Jésus, indiquant la présence du Saint Esprit sur Jésus) et à la fin (Marc 15,37-38 : le voile du sanctuaire se déchire au moment de la mort de Jésus ; la gloire de Dieu quitte le Temple, et viendra reposer maintenant sur l'Église universelle, comme en témoigne le texte de la Pentecôte). Entre la déchirure du ciel et celle du voile du temple, Jésus emploie une image étrange : « *Personne ne coud une pièce de drap non foulé à un vieux vêtement ; autrement, la pièce neuve tire sur le vieux vêtement et la déchirure s'aggrave !* » (Marc 2,21). Plus de déchirure. Jésus vient faire du neuf : il va conduire jusqu'au bout sa mission de réconciliation entre le Père et les hommes, ouvrant ainsi une ère nouvelle…

Date

Le Père prodigue — Lc 15, 22-24

La plus belle robe et un veau gras, voilà le don du père à son fils retrouvé. Le Dieu dont Jésus-Christ révèle le visage est à l'image de ce père dont les entrailles sont retournées quand il voit son fils qui revient. Ailleurs, dans le livre de Zacharie, il est question d'un homme, du nom de Josué, grand prêtre, qui se tient devant l'ange du seigneur tandis que le Satan, l'accusateur, est là pour l'accuser. Or, dit le texte, Josué « *était vêtu d'habits sales* ». L'ange du Seigneur prend la parole et dit : « *Enlevez-lui ses habits sales.* » Puis il se tourna vers Josué et lui dit : « *Vois, j'ai enlevé de toi ton péché et on te vêtira d'habits somptueux* » (Za 3, 1-4). Voilà ce que fait le père prodigue. Voilà ce que fait notre Père avec chacun de nous. Chaque homme, du plus coupable au plus saint, le plus pécheur et le plus saint, chaque homme est attendu par le Père comme fils unique. Et la tunique chamarrée, multicolore, la plus belle robe dont le Père revêt son fils perdu et retrouvé, c'est la tunique du Christ, celle que le fils unique nous laisse. La tunique laissée par Jésus crucifié, qui vient non seulement cacher la honte, mais l'effacer, la dissoudre, pour que seule reste notre innocence, tissée dans l'amour de Dieu depuis la création du monde, aimée de Dieu, préservée par lui, quoiqu'il nous soit arrivé.

Date

V. REVÊTIR LE CHRIST

La tunique sans couture du Christ — Jn 19, 23-24

Cette tunique est tissée d'une seule pièce parce que le Christ est entièrement uni à son père, et tout aussi entièrement uni à nous. Nous ne pouvons trouver notre unité, entre nous et en nous, qu'en lui. Et il ne cesse de prier le Père pour que cette unité soit reconnue, reçue, donnée (Jn 17, 22-23).

Cette tunique est sans couture, arraphos. Adam et Ève s'étaient cousu des feuilles de figuier. Job s'était cousu un sac sur la peau. Mais la tunique du Christ ne peut en rien être abîmée, ne serait-ce que par une couture. Il n'est pas concevable qu'elle soit déchirée, parce que l'image et la ressemblance de Dieu que Dieu a inscrite en nous sont indéchirables, inoxydables, inentamables. Elle est tissée à partir d'en haut ; c'est le Père qui nous la donne.

Elle ne fait pas partie des lots attribués aux soldats. Tirée au sort, on ne sait à qui elle échoit, parce qu'elle échoit à chacun de nous. La tunique sans couture de Jésus vient à la fois guérir le pagne cousu d'Adam, et revêtir Job une fois pour toutes, afin que sa peau retrouve son éclat premier. La tunique de Jésus vient recouvrir toutes les Tamar, violées, tous les Noé, dénudés, et tous les Job, malades. Elle vient recouvrir tous les jeunes gens qui s'enfuient nus de désespoir devant la mort de leur Seigneur.

Elle vient habiller Pierre, et chacun de nous, afin que nous nous présentions glorieux devant notre Dieu. Elle est notre robe immaculée de noces.

Date

Être prêts pour les noces — Mt 22, 11-14

Comment est-il possible qu'un convive soit ainsi refusé ? Les biblistes expliquent que le vêtement de noces était remis à l'entrée de la noce, afin que tout le monde en soit revêtu. Celui qui ne le porte pas n'est pas entré par la porte. Aussi, des Pères de l'Église ont vu dans cet homme sans tenue de noce l'accusateur qui s'immisce dans une fête à laquelle il n'est pas convié. Cet accusateur, le Satan, c'est aussi le serpent de la Genèse, lui qui a tordu le verbe. C'est pourquoi il n'est pas étonnant qu'il reste muet dans la célébration des noces.

Il n'y a qu'un vêtement de noce, et c'est le Christ qui nous en revêt. Sa tunique, laissée là pour nous, est la métaphore de ce vêtement qui nous rend à notre innocence originelle. Ce faisant, le Christ par sa passion et sa résurrection, parce qu'il porte sur ses épaules l'entière condamnation, couvre toute faute, et nous restaure dans notre intégrité. La miséricorde de Dieu, en recouvrant ce qui tord notre parole, la redresse. Seul l'accusateur est muet. Et il est jeté dehors.

Date

Ces gens vêtus de robes blanches, qui sont-ils ? — Ap 7, 13-17

L'accusateur a perdu. Le jardin d'Éden s'est transformé en une ville, au milieu de laquelle trône l'arbre de vie, accessible à tous. Il n'y a plus d'arbre de la connaissance du bien et du mal. Plus de tuniques de peau, mais des robes blanches.

Tout au long du livre de l'Apocalypse, la question du destin des martyrs est posée. La réponse en est leur « *première résurrection* », c'est-à-dire la participation plénière à la royauté et au sacerdoce de Jésus dès leur mort. C'est pourquoi ils apparaissent sous différentes formes tout au long de ce livre, en particulier sous la forme des 144 000, multitude symbolique marquée du sceau du baptême et du martyre. Parvenus dans la gloire, ils reçoivent en plénitude la récompense céleste des martyrs, le vêtement blanc de la gloire de Dieu. Car « *ils viennent de la grande épreuve : ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau* ». Ils ont donné leur vie pour Jésus et avec Jésus.

Date

La Jérusalem nouvelle — Ap 19, 6-9 ; 21, 2. 10

Cette ville sainte, qui descend du ciel, resplendit de la gloire de Dieu. Elle est apprêtée comme une fiancée parée pour son époux. Elle est revêtue de la gloire de

Dieu. « *Il lui a été donné de se vêtir de lin fin, éclatant et pure. Ce lin fin, ce sont les bonnes œuvres des saints.* » (19,8). Cette ville est donc faite de nos œuvres, de celles qui, passé par le feu, auront tenu bon. On comprend mieux pourquoi la grande foule revêt une robe blanche, des palmes à la main, était d'abord cette multitude innombrable des 144 000, marqué du sceau du baptême et du martyre. Si nous sommes sauvés par pure grâce de Dieu, cependant nous participons à la rédemption par notre union à Jésus, dans toutes les dimensions de sa vie (joie, lumière, croix, gloire, comme les mystères du Rosaire). La célébration dominicale de l'eucharistie est ce point de passage de tout notre vécu terrestre, par Lui, avec Lui, et en Lui, vers la Jérusalem céleste ; c'est là que nous le retrouverons, purifié, comme autant de pierres de la Ville sainte. Nous serons ces pierres. Notre gloire (en hébreu *kabod, poids* ; notre poids) sera comme « personnalisée » à la dimension du don que nous aurons vécu sur la terre…

Date

Il m'a fait revêtir les vêtements du salut — Is 61, 10

Tous les élus présents dans la Jérusalem céleste reprendront ce cri de joie d'Isaïe le prophète, car tous, nous serons de ce peuple-là. Et la singularité de chacun, unique, sera maintenue, dans cette lumière qui irradiera nos visages comme elle irradiait celui de Moïse. Ce qui fait de chacun un être unique ne sera pas effacé. Loin d'une transparence généralisée, le secret de sa vie avec son Dieu, sa profondeur et ses méandres, ce qui a façonné ses rides et le ton de sa voix, resteront un secret entre lui et son Dieu. Alors, écoutons de nouveau l'avertissement de Jésus en Apocalypse 16,15, qui retentit comme une motivation supplémentaire pour le combat spirituel que nous avons à vivre aujourd'hui : « *Voici que je viens comme un voleur ! Heureux celui qui veille et garde ses vêtements, pour ne pas aller nu et laisser voir sa honte !* »

Date

Vous avez revêtu le Christ — Col 3, 1-4 ; 9-11

La miséricorde de Dieu avait commencé dans le geste créateur, en voulant que sa créature soit façonnée à son image et à sa ressemblance. La miséricorde divine s'est ensuite déployée dans sa décision constante de couvrir la honte de l'homme qui avait manqué à Dieu. Et au final, tous les hommes seront revêtus de la tunique du Christ ; la miséricorde de Dieu, en Jésus-Christ, se sera manifestée pour tous. « Jésus-Christ est le visage de la miséricorde du Père » comme le dit le pape François. Il s'est identifié à Adam. Il s'est identifié à Adam coupable. Il a été confondu avec les pécheurs, mourant comme coupable entre deux coupables. Il s'est revêtu de notre

peau pour nous donner la sienne. Par sa nudité, il a tué la honte et a rendu notre nudité belle et immaculée.

« Quand, en effet, tu recevras effectivement la résurrection et tu te revêtiras d'immortalité et d'incorruptibilité, il ne faudra plus du tout de tels vêtements » écrits Théodore de Mopsueste. La tunique offerte par le Seigneur absorbe tout ce qui est mortel, tout ce qui est vain. Origène commente le rite du vêtement blanc du baptême, et l'appelle « habit d'incorruption », qui fait en sorte que « jamais n'apparaisse ta honte et que ce qui est mortel soit absorbé par la vie ». Désormais la tunique que Jésus-Christ nous laisse ne vient plus rien recouvrir d'autre que le nom secret que Dieu nous a donné, cette manière de vivre et d'aimer irremplaçable et singulière qui fait qu'aucune vie n'est vaine. Revêtir le Christ, c'est vivre dans cette confiance-là. C'est vivre de la résurrection déjà à l'œuvre.

Date

15 août 2022

Conclusion — Tuniques et parures

Anne Lécu nous a fait circuler à travers les épisodes bibliques se rapportant à la nudité et au vêtement, depuis la nudité originelle, qui s'alourdit de la défiance et de la confusion défigurant la vérité des paroles frauduleusement trafiquées.

Comment, dès lors, préserver et protéger cette nudité originelle, endommagée par la culpabilité, consacrée par la pudeur qui en est la garantie (et qui n'a rien à voir avec la transparence si prisée de nos jours) ?

Cela nous a valu un itinéraire où l'on a pu admirer vêtures, tuniques et parures, dont Dieu se fait surnaturellement devoir de magnifier notre nudité de créatures.

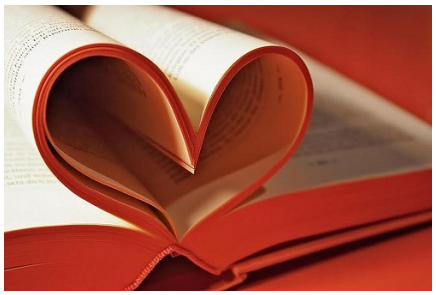
Jusqu'à la tunique que le Christ nous a laissée, sans déchirure, par la médiation de la soldatesque indigne, à laquelle elle est remise au Golgotha.

Ainsi, dans cette vêture de l'innocence nue et précaire, se donne à voir la miséricorde divine, aussi éloignée de la sentimentalité que d'un arsenal de la « moraline » prescriptive.

En cette année de la Miséricorde, on a bénéfice à respirer ces pages – dilatation du cœur garantie et discernement de l'âme assuré –, à opposer franchement celui qui découvre la nudité pour accuser et faire honte, et celui qui préserve le secret pour mettre au jour l'innocence.

Collection Petite École Biblique

Chaque jour, j'étudie la Bible !



D'autres livrets électroniques
sur le site

petiteecolebiblique.fr

aux formats .pdf & .e-pub
pour ordinateurs, liseuses, tablettes, smartphones

ISBN 978-2-38370-068-5